

La misère sociale des enfants métisses

Le romancier Lottin Wekape a dédié son 6e livre vendredi dernier à Yaoundé.

■ C'est l'histoire d'une jeune fille, née d'une mère africaine absente et d'un père canadien irresponsable, mis sur papier par l'écrivain Lottin Wekape, dans sa dernière parution dédiée vendredi dernier au centre culturel Francis Bebey à Yaoundé. «*Appartenance au monde*» est le titre de ce roman de 168 pages, paru aux éditions L'Harmattan.

Lucie Espoir Grenier Nyassou grandit dans un immeuble «au prince de faïence» dans un quartier insalubre du Québec au Canada. Cependant sa mère mène une vie de débouche pour joindre les deux bouts en allant exercer le plus vieux métier du monde. Lucie fera la connaissance de Slim, un écrivain en exil qui deviendra un père pour elle.

Même de son état, elle se demande «*qui suis-je ?*». Heureusement, Slim trouvera un emploi comme enseignant. Et c'est là que commencent ses moments de gloire.

Ce roman incite à la lecture, car il s'agit d'une narration autobiographique dans laquelle Lucie parle de sa mère et d'elle-même. Pour le choix linguistique, Lottin Wekape, pour conter cette histoire utilise un excès de figures de rhétoriques. Il fait l'hyperbole de la misère. Ce qui pourrait s'apparenter aux romans de Camara Laye «*l'enfant noir*» ou de Richard Wright «*Black boy*». Non sans compter une forte prédominance de métaphore, de répétition, notamment avec l'expression «*je pensais à toi*», qui dénote de l'amour qu'elle souhaiterait avoir. Lucie est donc le fruit du Canada et de l'Afrique que l'auteur appelle la «*Consolidation*» ou encore «*Quelqu'un*».

Les problèmes politiques ne sont pas en restes. L'auteur, à travers cet enfant abandonné interroge le chef de l'État du Cameroun : «*Et toi Paul Biya qu'en-tu fait de la jeunesse*». En somme, cette œuvre est envisagée comme un espace de ren-

contres et d'échanges culturels.

Au centre culturel Francis Bebey, vendredi dernier, les enseignants Emile David et Alphonse Takou ont montré l'impact socioculturel de la misère sentimentale et matérielle dans l'éducation d'un enfant. L'auteur souligne que son roman est un mélange du réel et de fiction. Dans ce réalisme transfiguré, dit-il, Lottin Wekape, poète, nouvelliste, dramaturge, romancier projette écrire sur son prochain roman.

Lottin Wekape, professeur de lycée d'enseignement général est écrivain depuis 2005. Depuis lors il a publié six ouvrages parmi lesquels «*le paradis d'Afrique*», «*la chasse à l'étranger*» qui porte sur la même thématique que celle-ci. «*L'enfant est un très grand animal et c'est grâce à elle que l'on peut changer les choses*. C'est une responsabilité de se demander qu'en-tu fait pour le changement», déclare l'actuel professeur de lettres et directeur d'une troupe théâtrale à Montréal au Canada, lors de la dédicace de son œuvre intitulée «*Appartenance au monde*».

VIOLETTA KIBOLA MASSOUCI
(STAGIAIRE)

lecture, de souligner que l'ouvrage est une contribution au problème de chômage. En effet, Franz Koca propose des recettes utiles pour attirer des milliers de jeunes chômeurs à l'emploi, écrit-il. «*Il doit inlassamment faire preuve de patience et de courage, il doit soigner son attitude morale, pendant et après l'entretien d'embauche*», suggère Franz Koca. «*Il insiste sur un fait : se organiser, adopter une attitude responsable et une démarche professionnelle de la part du chercheur d'emploi*». Entre autres documents à présenter, avec entre un curriculum vitae adapté, une lettre de motivation ciblée, un bon argumentaire, une bonne présentation et une posture adéquate pendant l'entretien d'embauche.

Les professionnels soucieux de gérer leur carrière y trouveront également leur compte. Comment débiter sa carrière pour la réussir ? Quelles attitudes adopter pour monter la carrière de la hiérarchie ? Comment entretenir une passion constante pour monter que la passion choisie est la meilleure ? En lisant entre les lignes, des réponses précises y sont fournies.

Mais le premier ouvrage de Franz Koca, celui qui est paru hier, en couleur, est, même par son manque de présentation du matériel de l'ouvrage au Cameroun. Pour autant, il ne perd ses valeurs techniques et stylistiques, qui facilitent la lecture.

PIERRE CHEMETY
(STAGIAIRE)



UNE VUE DE LA DEDICACE AU CENTRE CULTUREL FRANCIS BEBEY.

«J'appartiens au monde» en dédicace

La salle de spectacle du Centre culturel Francis Bebe s'est finalement avérée étroite pour contenir la foule d'amateurs de belles lettres qui ont répondu favorablement à l'invitation de Lottin Wekape, l'auteur de l'ouvrage intitulé «J'appartiens au monde».



L'urgence d'une cohabitation saine et dénuée de toutes considérations ethniques s'impose. Un tel apprentissage pour la jeune adulte, celle qui doit se jeter à la conquête du Tout-Monde riche, salvateur et solide pendant que sa mère domine les rues de Montréal à la recherche de faciles amours. À la vérité, le roman aborde la principale question humanitaire: «qui suis-je?», que se posent les enfants issus de l'immigration. L'auteur, à la fois écrivain et littéraire engagé, use de sa plume pour chanter l'hymne au respect mutuel, au dialogue, au bon voisinage, à la tolérance, à la solidarité et surtout à la cohabitation conviviale entre les cultures, les religions, les races et entre les civilisations éprises de ces valeurs humaines universelles. Car pour le père de ce ne s'effraie plus deux fois », c'est cette caractéristique cardinale qui cristallise l'homme dans sa globalité, depuis la nuit des temps.

Humaniste

Celui qui doit faire prévaloir un message conciliateur, fraternel, tolérant et ouvert sur l'autre allie la logique de la raison en restant très attaché aux valeurs de tolérance, du respect mutuel, de dialogue et de coexistence entre les races, les ethnies et les cultures. Bien loin de racisme, de la discrimination raciale et de l'intolérance religieuse, l'œuvre littéraire est envisagée ici comme un lieu de rencontres et d'échanges. À ce titre, la terre est décrite comme un espace fortement médiatisé qui s'ouvre et s'offre à tous ceux qui souhaitent y habiter. Les personnages sont des êtres hybrides, naviguant au confluent de plusieurs cultures qu'ils tiennent et retracent afin de démontrer la vérité de leur existence. L'auteur, à grand renfort d'anaphores, de métaphores et de comparaisons, nous fait vivre de voir un monde en paix et fraternité ne font qu'un.

C'est là que Wekape apparaît comme un humaniste, un homme de culture, un homme ouvert au reste du monde. L'homme premier-Ngiam, se découvre aussi comme un être parmi les êtres qui cherche à donner à la vie humaine son sens le plus haut, le plus noble, puisque comme le clamait le Roy Engelbert Mveng, «les valeurs de tous les peuples de la terre, mises en équilibre, peuvent permettre d' accéder à cette hauteur spirituelle». Que l'on soit Français, Camerounais, Canadien, Chinois, Américain ou Africain on s'aime tout simplement et on les accepte tous. Parce qu'ils sont humains tout simplement. L'art de la rencontre de ces valeurs disparates et complémentaires que les personnages du roman vivent la joie du vivre et la réponse aux nombreuses interrogations qui hantent leur quotidien. C'est en tout cas un livre à lire à tout prix et à tous les prix...

Christian TOHAPAN

Malgré l'inconfort et l'étréouille de la pièce, ceux-ci ont tenu à vivre pendant deux heures et demi cette cérémonie de dédicace qui a finalement pris des allures d'un échange franc et convivial entre le romancier, romancier, poète, dramaturge et le public. L'ouvrage de 105 pages présenté le 27 juillet dernier, met en lumière la question de l'identité culturelle entre les peuples à un moment où le monde est secoué par des crises inter-ethniques et interreligieuses. «J'ai écrit parce que je voulais apporter ma contribution à la littérature comme je l'ai toujours fait dans mes précédents ouvrages. Au milieu de ce flottement de paupers, de langues et de couleurs, je me suis dit qu'il fallait que j'écrive pour tenter de participer à ce débat qui est d'actualité», explique l'auteur avec modestie.

En effet, le thème du livre raconte l'histoire de Louis-Espère-Ngiam qui est une jeune fille née dans un quartier défavorisé de Montréal d'une mère africaine, archétype de la jeune fille qui a pris la poudre d'escampette pour aller à l'école, et d'un père canadien qui a pris la poudre d'escampette pour aller à l'école. L'histoire a grandi dans l'insécurité du «père du toubou», un espèce d'incubateur, où résident des immigrants nouvellement arrivés dans la ville sans identité. À travers elle, la connaissance de Dieu, un enseignement et des valeurs universelles en ont, et d'autres hommes et femmes issus de différentes communautés culturelles.

LE SOIR

10 rue de la Presse • 5000 Namur/Luxembourg • Vendredi 19 novembre 2003 • Quotidien • N° 175 • EUR 0,90 (G) • D.L. EUR 0,55 • www.lesoir.be

WALLONIE

20 NAMUR

Vendredi 19 novembre 2003 • Le Soir

Gembloux | Souvenirs écrits

Une enfance couleur rouge cerise

PRINNE BODART

Tout commence par du sang dans les cheveux.

Claire, du haut de ses cinq ans, vient d'asséner un coup de balai sur la tête de sa sœur. D'un coup de balai bien senti, vous ne pouvez pas pénétrer dans l'univers de la famille d'Anny Moinil, univers attachant de son livre, *Couleur rouge cerise*.

L'auteur ? Anny. « Mon père me baignait dans la confusion

dès le départ », écrit-elle. « Je m'appelais Anne-Marie. Mais finalement, on ne voulait plus ni d'Anne, ni de Marie. Je devins Anny. Maman me répétait souvent qu'Anne-Marie était mon vrai prénom. Et l'autre alors ? Un faux ? ».

C'est depuis Gembloux, où elle habite aujourd'hui après avoir consacré vingt ans de sa vie à enseigner, que cette maman de trois enfants a rédigé ses souvenirs. Souvenirs des 12 pre-

mières années de sa vie dans un petit village au nord de Namur.

Sous sa plume, les scènes couleur sépia s'animent. Le lecteur voit le père qui « s'était choisi une femme châtain et qui en retrouve une bleurée ». Entend le « Qu'avoz là fait ? » qu'il lance à sa femme après son passage entre les mains du coiffeur.

Des petites scènes de tous les jours touchantes par leur simplicité. Comme les « personnages ». Le curé chauffeur du dimanche, l'oncle René qui n'a pas

toutes ses cases, les habitués du café, les copines d'école...

Témoignage d'un passé aujourd'hui révolu, de la période d'après-guerre dans un milieu rural, ce livre laisse un goût de trop peu. Mais Anny Moinil n'a pas écrit son dernier mot : la suite est en préparation. ■

Anny Moinil, « Couleur rouge cerise », éditions de L'Harmattan, collection Graveurs de mémoire.

temps libres

LE LIVRE

Couleur rouge cerise aux senteurs d'enfance

« Il arrive parfois que toutes les fleurs de l'enfance reviennent vous effleurer la cou d'un collier de souvenirs. » Anny Moinil a la plume poétique quand elle rappelle comment lui est venue l'idée de son livre, *Couleur rouge cerise*, tendre chronique d'une enfance heureuse passée à Chantoiseau.

Plus qu'une tranche de vie où les souvenirs précis s'égrènent au fil des pages, ce livre est un croquis du passé, une photo d'identité de personnages tellement typés qu'on a du mal à croire qu'ils ont pu exister. Truffée ça et là d'expressions du cru (traduites), l'histoire met en scène Toinette, le copain Robert, Monsieur le Curé, Blanche, Joseph. Tous vivaient dans un petit village du Namurois, dans l'immédiat après-guerre. Ils reprennent vie aujourd'hui, sous la plume éclairée d'Anny Moinil.



C.M.

■ Anny Moinil, « Couleur rouge cerise », Éditions L'Harmattan, col. Graveurs de Mémoire.

redige le premier chapitre de son livre « Couleur rouge cerise ». Elle avait tout simplement envie de coucher sur papier quelques souvenirs, afin de laisser une trace du passé à ses enfants. Et de fil en aiguille, les autres chapitres ont suivi pour donner corps à ce livre qui emprunte les routes du passé.

Saveurs d'autrefois

Anny Moinil a grandi dans un village à proximité de Gembloux. C'est précisément cette période qui l'a inspiré. Elle retrace avec beaucoup de finesse et humour sa vie quotidienne, entourée de sa soeur, de ses parents et de

époque y retrouveront sans doute des moments, des personnages semblables à leur expérience. Les défenseurs du wallon apprécieront les différentes expressions citées dans le dialecte d'origine. Un ouvrage très agréable à parcourir, paru dans la collection « Graveurs de mémoire », aux Éditions L'Harmattan. Et la suite est déjà bien engagée...

A. Dannevoye

« Couleur rouge cerise »
Éditions L'Harmattan
En vente en librairie
Rens : 081/61.33.07

simple comme bonjour

L N°134 • 14^e année • 1,5 euro • DECEMBRE 2003 • Rédaction, abonnements :
NOC, 19, avenue des Alliés, 6000 Charleroi. 071/27 06 00 - 071/27 06 05
email: essentiel@journalessentiel.be • <http://www.journalessentiel.be>

publié avec l'aide de
la commission
européenne



Culture

Livre

Un goût de pomme

Couleur rouge cerise est un récit. Il retrace la vie quotidienne d'un village du Namurois après la Seconde Guerre mondiale. Un tableau avec de vrais personnages. Le tonton fou mais qui a « sa logique ». Le papa quincaillier qui préfère le jardin au commerce et est dentiste à l'occasion. L'épicière qui fait aussi salon de coiffure. La maman, vendeuse et bavarde comme pas deux, qui a gardé de l'école une orthographe parfaite mais qui s'arrange toujours pour détourner les règles. Le curé qui gare sa voiture dans la salle de danse et mime les seins généreux de l'actrice Gina Lollobrigida. Toinette qu'on a envie d'appeler « la » Toinette tant elle

ressemble à ces vieilles veuves de village du temps passé. Et puis, deux petites filles. Elles promènent leur regard étonné, tendre ou amusé sur cette vie de famille-village. Deux sœurs sur les bancs l'école où l'encrier de porcelaine blanche est la seule touche de couleur. C'est l'une d'elles qui reprend aujourd'hui la plume pour graver ses souvenirs et nous donner, dans la bouche, un goût de pomme parfumée. Et oui: « nul ne guérit de son enfance ».

Thierry Verhoeven

Anny Moinil, *Couleur rouge cerise*, l'Harmattan, coll. Graveurs de mémoire, 2003, 23,77€